

MÉLANGES RELIGIEUX,

SCIENTIFIQUES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES.

Vol. 10

MONTRÉAL, VENDREDI, 2 MARS 1847.

No. 18

CORRESPONDANCE PARTICULIÈRE A L'UNIVERS.

Birmingham, 20 janvier.

M. rédacteur.

Permettez-moi de faire un instant diversion aux préoccupations si graves qui, des deux côtés de la Manche, absorbent les esprits depuis l'ouverture des débats parlementaires. Les harangues du Palais-Bourdon et de la Chambre des communes ne paraissent pas de nature à renouer cette entente cordiale si sérieusement compromise. Quant à moi, — et cette opinion est partagée par la grande majorité de la population d'Angleterre, — je suis convaincu que ce refroidissement, cette rupture de *cordialité intime*, loin de compromettre les bonnes relations des deux pays, devra contribuer, au contraire, à les raffermir. Cette sorte d'entente cordiale, comprise comme elle l'était, avait excité en France une vive animosité contre l'Angleterre. Ce sentiment se développait chaque jour, et prenait un caractère qui compromettait, dans un avenir très-prochain, les bonnes relations des deux pays. Tous les amis sincères et intelligents de la France et de la paix se réjouiront de la circonstance heureuse qui a permis à votre gouvernement de gagner un peu de popularité en prenant une nouvelle attitude vis-à-vis de l'Angleterre.

La France a aujourd'hui une position plus dégagée ; plus libre, et si votre gouvernement sait conserver cette position, les clameurs s'apaiseront bientôt. Vous ne sauriez nous en vouloir de ce que nos journaux se sont étonnés de votre gouvernement ; il nous avait habitués à plus de souplesse. Mais, après tout, la première surprise, la première impression passée, les bons rapports des deux pays compromis, lorsqu'on croyait les mieux servir, s'établiront sur des bases plus vraies, plus larges et plus solides. A l'entente cordiale ces deux cours se substituera une amitié nationale basée sur les intérêts réciproques de deux grands peuples.

Les catholiques anglais surtout désirent la continuation des bons rapports internationaux ; mais s'ils considèrent, au point de vue religieux, les catholiques de tous les pays comme des frères ; ils comprennent aussi que les catholiques doivent être, en France et partout, les citoyens animés du patriotisme le plus pur, et les défenseurs les plus jaloux de l'honneur et des intérêts de la patrie. La catholicité n'exclut pas la nationalité ; bien au contraire, elle l'ennoblit et la fortifie. Oui, nous désirons la paix, parce que nos rapports journaliers avec la France secondent puissamment le merveilleux mouvement qui s'opère, chez nous, vers le catholicisme. Une guerre entre les deux pays aurait pour premier effet d'arrêter ou au moins de retarder le mouvement qui nous emporte vers Rome.

Les dernières conversions que je vous ai annoncé avoir eu lieu à Leeds, sont encore l'événement dont le monde religieux s'occupe le plus ici. Ces trois conversions deviennent une grosse affaire : qui sait ce que la Providence en tirera ?

Peu de jours après la soumission à l'Eglise du révérend Mac-Mullen, de M. Wilkinson et de M. Haigh, un ami de ce dernier a suivi son exemple. Ce jeune homme, M. W. Bruce, fils d'un négociant de Leeds, avait été, ce qu'on rapporte, choisi comme architecte de l'église anglicane à laquelle M. Haigh devait donner 250,000 francs. L'architecte et l'argent manquant à l'appel, que deviendra l'église ? Les protestants anglo-catholiques, les puseyistes arriérés dont le *Churchman* s'est fait l'organe, se consolent d'autant moins de ces conversions de Leeds qu'elles ont eu lieu dans la paroisse de Saint-Sauveur. Vous ignorez peut-être les circonstances mystérieuses qui se rattachent à cette église, et qui expliquent le désespoir que ces conversions ont jeté dans un certain monde. Cette église fut consacrée à la fin d'octobre, en 1845, moment où les conversions étaient plus nombreuses que jamais. Et il paraît que les puseyistes fondaient sur cette église des espérances que trahissent les lignes suivantes du *Churchman*, au sujet des dernières conversions :

« Dans ce cas-ci, ceux qui se séparent de nous ne sauraient invoquer la moindre excuse. Car nous avons une paroisse distincte et populeuse, une église nouvellement bâtie, d'après les plans les plus approuvés. En fait de ministres et d'offices, l'on trouvait tout ce que le membre le plus ultra-catholique de l'Eglise d'Angleterre pouvait désirer, et cependant il paraît qu'on n'était pas satisfait ! Non, ce cas-ci n'aura pas nos sympathies. »

La paroisse de Saint-Sauveur était un spécimen destiné à être montré aux puseyistes les plus ultra comme un modèle de ce que l'on peut faire dans l'église anglicane. Ce qui s'était accompli à Leeds, disait-on, devait

avec le tems se répandre et se généraliser. On avait là une église, des ministres, des cérémonies quasi-catholiques. Que pourrait-il manquer à MM. Mac-Mullen, Wilkinson, Haigh et Bruce ? Le cas est désespérant ! Se convertir au papisme dans des circonstances si propres à nourrir toutes les illusions puseyistes ! Aussi, le docteur Hook, curé de Leeds, grand ami du docteur Pusey, a jeté le manche après la cognée. Il a dénoncé l'église Saint-Sauveur, ses ministres, ses cérémonies, et a fait appel au public pour aviser aux moyens de salut. Il s'est laissé emporter jusqu'à appeler le catholicisme la pire corruption du christianisme, et le papisme un type d'antéchrist, langage que les puseyistes avaient depuis longtemps répudié et condamné. L'exaltation des habitants religieux de Leeds est à son comble. Treize ministres ont signé une adresse à l'évêque de Ripon pour le prier d'ouvrir une enquête sur tout ce qui se rattache à cette maudite paroisse Saint-Sauveur. L'évêque de Ripon s'est rendu à ce désir, et une enquête minutieuse se poursuit. Le *Churchman* annonce que la plupart des évêques ont pris des mesures afin de prévenir l'extension du romanisme.

Le *Times* est plein de sombres insinuations sur les sourdes machinations de Rome.

Ecoutez-le :

« Un vaste système de fraude se poursuit dans notre église.... Les circonstances des défections de Leeds semblent indiquer qu'une puissance secrète est à l'œuvre pour faire des convertis à l'Eglise romaine, et même que des ecclésiastiques deviennent les instrumens complaisans de ces insidieux desseins. L'église de Leeds a été bâtie sous l'influence du docteur Pusey.... Les fonds sont venus d'une source *inconnue*,... etc., etc. »

Déjà, en 1845, l'évêque de Ripon avait refusé de consacrer l'église, parce que son fondateur désirait lui donner le nom de Sainte-Croix. Après d'assez longs pourparlers, comme il fallait consacrer le monument, il fut arrêté qu'on le nommerait l'église Saint-Sauveur, ce qui sonnait aux oreilles d'une manière moins papiste que le nom de Sainte-Croix. Tout ce que l'on sait du fondateur de cette église, c'est qu'une inscription placée près de la porte d'entrée, invite les fidèles à prier pour le *pêcheur pénitent qui l'a élevée*. L'enquête commencée ne découvrira-t-elle pas dans ce mystère quelque jésuite à robe longue ou courte auquel le docteur Pusey aurait prêté la main ? Espérons, s'il en est ainsi, que l'évêque de Ripon nous en fera savoir quelque chose.

CORRESPONDANCE.

Trait frappant de générosité.

M. L'EDITEUR,

Certainement que l'homme attentif aux progrès de toute espèce dans notre jeune pays, a vu avec une grande satisfaction, surtout depuis quelques années, un esprit d'entreprise qui se répand partout et qui veut embrasser tout ce qui tend à l'amélioration physique et morale en Canada.

Nous qui désirons le bonheur de notre patrie, nous devons bien sincèrement nous réjouir et bénir la divine Providence de donner à son peuple un esprit qui veut le perfectionnement en toute chose. Si nous avons à former de grandes espérances sur la prospérité future des Canadiens, dans l'adoption des moyens les plus prompts à procurer leur bien-être matériel, nous avons encore plus à espérer pour leur bonheur moral, vû cette espèce d'émulation que l'on remarque dans toutes les localités pour les œuvres publiques, tant religieuses que philanthropiques. Voici donc que nous touchons à ces jours tant désirés où le riche, le puissant cessera de travailler exclusivement pour son être individuel, et pour satisfaire son esprit de cupidité personnelle : il rectifiera ses idées sur le bonheur et sur les satisfactions qu'il doit se procurer. En est-il de plus douces pour l'homme riche et qui doit plus le faire considérer dans la société, que de travailler dans l'ordre de la Providence, à soulager les malheureux, à donner du pain à celui qui en manque, à faire passer aux générations futures la mémoire de ses bienfaits ; voilà une satisfaction pour le riche ; voilà pour lui une consolation qui le soutiendra aux jours mauvais ; voilà une espérance qui ne se perdra pas, *d'entendre du Juge Commun de tous les hommes* ces paroles consolantes : *J'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger, j'étais nu et vous m'avez donné des habits pour me couvrir ; entrez maintenant dans les joies de votre Seigneur.*

Ces années dernières nous nous réjouissions et nous étions dans l'admiration, lorsque les papiers publics nous faisaient connaître la générosité et la